

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 13 (2006)
Heft: 1

Buchbesprechung: Les traites négrières : essai d'histoire globale [Olivier Pétrel-Grenouilleau]

Autor: Etemad, Bouda

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les développements parfois trop rapides sur la question des prix ou la faible prise en compte de certains apports de la bibliographie matérielle: la question de la spécificité des éditions érasmienne dans ce domaine aurait sans doute permis de relativiser le caractère totalement «novateur» des idées de l'humaniste en la matière. Dans une autre perspective, la question centrale de la cohabitation entre communication manuscrite et imprimée aurait pu bénéficier d'une plus grande attention, la correspondance d'Erasme témoignant d'usages différenciés en fonction des publics visés et de la nature des textes proposés.

L'image d'Erasme est souvent étroitement et uniquement associée à celle du défenseur de la liberté de conscience, voire de martyr de la censure. La deuxième partie de l'ouvrage de Karine Crousaz montre que sa pratique de l'imprimerie témoigne également d'une claire volonté d'en contrôler et d'en limiter l'usage. On peut le voir d'abord par sa réflexion, précoce, sur la propriété intellectuelle. Outre ses récriminations contre certains typographes qui dénaturent la pensée d'autrui ou se l'approprient indûment, Erasme est conscient de la menace représentée par les rééditions sauvages et intempestives de ses propres éditions. Acquis au caractère bénéfique des privilèges en matière d'impression, il reste toutefois enclin à l'indulgence lorsque le travail de réimpression est réalisé avec soin et propre à donner plus de rayonnement encore à ses publications. Sa position est plus ambiguë encore en matière de censure. A ses yeux, un certain contrôle des idées est nécessaire, la tolérance d'ouvrages calomnieux envers certains particuliers pouvant se révéler un danger pour l'Etat. Un argumentaire qui sera toutefois souvent convoqué pour dénoncer les ouvrages qui s'en prennent à sa propre personne. L'accession d'Erasme au rang de conseiller censorial auprès des autorités bâloises – qui aurait gagné à être

davantage mise en perspective – est particulièrement intéressante: elle lui permettra, sous couvert de protection de la paix chrétienne, de se prononcer contre la publication de textes qui le mettent directement en cause ou de condamner des ouvrages qu'il désapprouve, comme le *De Verbis Cenae Domini* d'Oecolampade en 1525.

L'ouvrage montre de manière convaincante qu'Erasme ne saurait ainsi être considéré comme le simple bénéficiaire de la révolution introduite par l'avènement de l'imprimerie. Il aura su surtout participer à l'élaboration de nouvelles stratégies pour en développer toutes les potentialités quant à la diffusion des connaissances. Tout en sachant capitaliser à son profit les avantages tant économiques que symboliques liés à la maîtrise de cette nouvelle technique, il aura également analysé avec lucidité les transformations potentielles que celle-ci devait introduire dans les relations entre auteur et imprimeur d'un côté, entre liberté individuelle et sphère politique de l'autre.

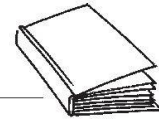
François Vallotton (Lausanne)

OLIVIER PETRE-GRENOUILLEAU
LES TRAITES NEGRIERES
ESSAI D'HISTOIRE GLOBALE,

PARIS, GALLIMARD 2004, 468 P., € 30,40

Dans tout domaine de recherche, le besoin de synthèse se fait sentir lorsque études et titres y prolifèrent. Or, sur la question de la traite négrière et de l'esclavage, pour laquelle pas moins de 14'000 publications ont été recensées au 20e siècle, les études d'ensemble sont rares. Dans le monde francophone, elles sont quasi-inexistantes.

Celle proposée en 1971 par Hubert Deschamps (*Histoire de la traite des noirs de l'antiquité à nos jours*, Fayard, Histoire sans frontières, Paris), la première du genre selon l'auteur, se voulait une «his-



toire totale». (3) Il est vrai qu'elle s'inscrivait dans la très longue durée, couvrait toutes les traites (l'«européenne», la «musulmane», celle intérieure à l'Afrique) et le mouvement abolitionniste, considérait la quantification du phénomène et son rôle dans l'évolution de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Europe. 33 ans plus tard, voici l'«histoire globale» d'Olivier Pétré-Grenouilleau qui, comme Hubert Deschamps, a choisi de couvrir large en abordant les questions des origines, de l'évolution et de l'impact des traites négrières. La comparaison des deux exercices de synthèse est instructive. Elle révèle la richesse et la variété du matériel accumulé par les historiens dans ce domaine en une génération. Un seul exemple suffira pour illustrer ce formidable bond en avant: le rôle de l'«infâme trafic» dans le développement économique de l'Occident est traité en moins d'une page par H. Deschamps, alors qu'Olivier Pétré-Grenouilleau y consacre un chapitre entier de 60 pages.

L'ambition de toute synthèse est de mettre à la portée d'un public de non-spécialistes les acquis de la recherche sur un sujet en le débarrassant des mythes qui l'obscurciraient. Plus le matériel accumulé est imposant, jusqu'à donner ici le vertige, plus grand est le défi d'embrasser large sans mal étreindre. Olivier Pétré-Grenouilleau le relève avec brio. Il ne se contente pas de faire un état de la question. Il pointe également du doigt les lacunes de l'historiographie et tente au passage d'en combler certaines, en proposant par exemple une explication des origines de la traite. L'un des plus grands mérites d'Olivier Pétré-Grenouilleau est de «purger» l'histoire des traites négrières des clichés, des fausses idées et des préjugés qui l'encombrent. Voici ce que donne cet exercice de «nettoyage».

– Le trafic des Noirs n'est pas une invention de l'Occident. La déportation de captifs africains par des marchands

arabes à destination du monde musulman précède de huit siècles la traite organisée par les Européens à travers l'Atlantique. D'ailleurs, la traite musulmane prélève, entre le 7^e et le 19^e siècle, plus d'Africains du continent noir (17 millions) que la traite occidentale (11 millions) entre le 15^e et la moitié du 19^e siècle.

– L'Afrique noire n'est pas uniquement une victime de la ponction négrière, elle en est un acteur à part entière. Les origines de l'essor du «commerce honteux» sont à chercher autant à l'intérieur des systèmes socio-économiques africains que dans les forces extérieures au continent.

– Le mouvement abolitionniste ne peut être réduit à la seule action de philanthropes anglo-saxons ou à de simples calculs économiques. Le temps des explications mono-causales est révolu. Pour rendre compte des ressorts du mouvement abolitionniste, il faut considérer autant les facteurs économiques, les forces religieuses, culturelles et politiques que l'action des esclaves eux-mêmes.

– La traite négrière n'est pas la source du développement économique de l'Occident, ni la cause de tous les maux dont souffre l'Afrique. En Angleterre et dans l'Europe du Nord-Ouest, pour ne prendre que la zone où a eu lieu en premier le démarrage de l'Occident, la traite est un facteur de progrès économique parmi d'autres, «bien plus immoral, dans un processus de développement qui ne peut s'expliquer que par une multitude de facteurs économiques, sociaux, culturels et politiques». (358) Quant aux effets de la traite négrière sur le développement du continent noir, Olivier Pétré-Grenouilleau montre qu'il est illusoire de vouloir en établir un bilan global, en termes de profits et de pertes pour l'Afrique. Cette approche donne trop d'importance aux facteurs exogènes, faisant «croire que les Africains furent seulement des victimes, des collaborateurs ou des opposants aux

influences venues de l'extérieur». (443) Alors qu'ils ont aussi été des acteurs de leur propre histoire. Sans nier le poids des forces extérieures, il faudrait reconnaître que celles-ci ont plus pesé sur les «rythmes du changement [...] que sur la nature des voies qu'il emprunta». (443) Olivier Pétré-Grenouilleau insiste sur le fait que l'essor de la traite s'est inséré dans la logique interne des systèmes socio-économiques de l'Afrique précoloniale, renforçant certaines entités et affaiblissant d'autres.

Sur tous ces aspects, Olivier Pétré-Grenouilleau a cœur de faire la part des choses. Il prend le lecteur par la main pour le guider dans la jungle de la littérature spécialisée. Sur chaque point, il rappelle l'historiographie, situe la position des uns et des autres, souligne les enjeux et repère les voies de recherche à privilégier pour aller plus loin dans la compréhension historique. Il ne manque pas, en s'appuyant sur ses propres travaux, d'amener des pierres à l'édifice. Sur le rôle de la traite dans l'essor de l'Occident par exemple, il révèle dans quelle mesure elle aide à la création, à l'enracinement et à la reproduction des élites. Sous sa plume, la traite apparaît ainsi plus comme un facteur de dynamique sociale que de développement économique.

Avec ce maître livre, rigoureux et impartial, Olivier Pétré-Grenouilleau rend, à sa manière, un bel hommage aux millions de victimes des traites négrières, trop souvent oubliées à l'heure de l'histoire mémoire.

Bouda Etemad (Genève et Lausanne)

HEINZ KÄUFELER DAS ANATOLISCHE DILEMMA WELTLICHE UND RELIGIÖSE KRÄFTE IN DER MODERNEN TÜRKEI

ZÜRICH, CHRONOS, 2002, 512 S., FR. 78.–

Das Buch von Heinz Käufeler ist die Summa seiner langjährigen Beschäftigung mit dem Thema Säkularisierung in der «modernen Türkei» (darunter versteht Käufeler den 1923 gegründeten Nationalstaat «Republik Türkei»). Die ersten beiden von insgesamt sechs Kapiteln greifen unter den Titeln «Säkularisierung» und «Morgenländische Verhältnisse» weit in die abend- und morgenländische Geschichte zurück. Im 3. Kapitel, im Zentrum des Buches, stehen die Befunde einer Feldforschung in der westanatolischen Stadt Aydın, die auch als Referenzrahmen für das 4. Kapitel unter dem Titel «Der türkische Kulturkampf» dienen. Das 5. Kapitel geht einzelnen Konsequenzen der türkischen Säkularisierung nach. Das letzte Kapitel schliesslich bilanziert die türkische «Fallgeschichte» und holt aus zur grundsätzlichen Frage nach der «Säkularisierbarkeit islamisch geprägter Gesellschaften» wie auch zur Frage nach den «Aussichten für die Religion in der anstehenden Moderne». Gerade weil in diesem Buch viele Themen und Namen zusammengetragen werden, vermisse ich einen Index. Es ist eine Stärke des Ethnologen und Türkespezialisten Käufeler, die «religiöse Frage» frühzeitig, eindringlich und differenziert gestellt zu haben. Es ist eine gute Wahl, die Türkei und ihre islamische Tradition (inklusive den Bruch damit) ins Zentrum der Überlegung zu rücken. Fragen von grosser gegenwartsgeschichtlicher Relevanz tun sich auf, und grundlegende Phänomene werden benannt, wie dasjenige, dass «aller Rhetorik religiöser Neutralität zum Trotz» die «globale Moderne des ausgehenden [20.] Jahrhunderts in entscheidenden Belangen noch immer christlich» ist. Käufeler ergründet